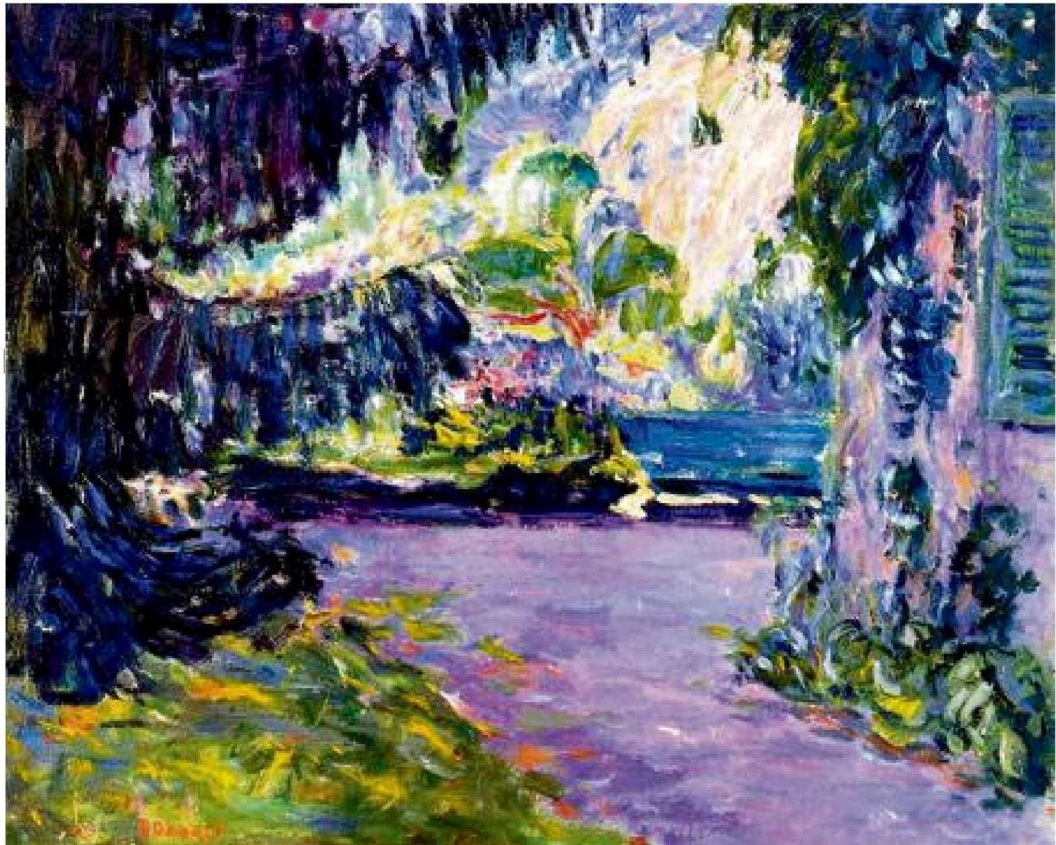


Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **2416000**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **10 juin 2022 P.4**
Journalistes : **XAVIER HOUSSIN**
Nombre de mots : **956**

Littérature | Critiques



« Le Jardin à l'ombre », de Pierre Bonnard (vers 1901). MAIDUN COLLECTION/ALAMY/HÉMIS.FR

Avec « 27, rue des Fontenelles », Hélène Millerand raconte l'histoire de ses parents, et une intime histoire de temps qui passe dans une belle maison de banlieue parisienne

Le jardin de ma mère



XAVIER HOUSSIN

Elle est sortie de la maison pas très enthousiaste. Avec même un vague malaise. Il règne ici une atmosphère de tristesse et d'abandon. L'endroit est inoccupé depuis des années. Malgré les fenêtres largement ouvertes, l'odeur d'humidité ne se dissipe pas. Elle trouve le papier peint hideux, les peintures s'écaillent, les lattes du parquet inégal, abîmé, craquent au moindre pas. Mais elle a découvert le jardin. Une friche avec des buis, des rosiers envahis de ronces. Le lierre monte à l'assaut des arbres. Les allées disparaissent sous les mousses. Le verger est une prairie d'herbes folles. Pourtant l'ensemble garde les marques d'un sage ordonnancement, d'une harmonie d'autrefois. Enfin, surtout, au moment de rebrousser chemin elle a aperçu le seringia dans la haie. Un gros bouquet de fleurs blanches dont le parfum, un instant, l'a enveloppée. Alors, en revenant, elle a juste dit à son mari qui attendait sa décision : « *Prenons-la.* »

Une nouvelle vie

Le nouveau livre d'Hélène Millerand raconte une histoire doucement intime, une histoire de famille, celle de ses parents, une histoire de moments épinglés, et aussi une histoire de temps qui passe. La maison est une grosse bâtisse plantée à Sèvres, à l'ouest de Paris, en bordure du parc de Saint-Cloud. C'est la banlieue chic, mais c'est la banlieue quand même. Jacques et Miquette y vont un peu en traînant des pieds. Ils ont la petite quarantaine, lui à peine plus, elle à peine moins. Nous sommes fin mai 1945. Pour eux, l'époque de l'insouciance est terminée depuis déjà longtemps. Ils ont mené grand train dans les

années 1930. Jeunesse dorée. Elle est de la famille des banquiers Lazard, lui n'est pas franchement riche, mais il peut se réclamer d'être le fils d'un président de la République. Entre Paul Deschanel et Gaston Doumergue (qui s'en souvient?), Alexandre Millerand exerça en effet la fonction de 1920 à 1924.

La guerre et l'Occupation ont tout balayé. Il n'y a plus d'argent. Et les deuils les ont durement frappés. Denis, leur petit garçon de 2 ans, a succombé à une leucémie en 1942. Christian, le père de Miquette, a été arrêté comme juif et interné à Drancy avant d'être

déporté à Auschwitz où il sera gazé en juillet 1943. En avril, le père de Jacques est mort aussi. Ils ont trois grandes filles. La quatrième naîtra au mois d'août. Une nouvelle vie les attend à Sèvres.

Dans deux précédents récits, *Bistros* et *Gauchère* (Arléa, 2016 et 2018), Hélène Millerand avait déjà évoqué ses parents et la maison. De cette maison, elle fait, avec *27, rue des Fontenelles*, un personnage à part entière. Elle en dessine un attachant portrait. Pour elle, tout a commencé là. Dans les escaliers biscornus, les nombreuses pièces et leurs recoins, dans l'échappée du vaste jardin. Ce sont les lieux où elle a grandi. La bâtisse froide du début est devenue un foyer. Son livre laisse la part belle à ceux qui ont donné une âme à ces murs.

Quelque chose s'est brisé

Au palais de justice de Paris, Jacques siège en juge bienveillant, il passe pour « un magistrat à la main légère ». Quand il est ému, ses mains, justement, tremblent, mais jamais quand il joue au billard. Il est asthmatique et grand fumeur. Il vit entouré de livres et considère Mérimée, dont il lit et relit la *Correspondance*,

comme son « meilleur ami ». Jeune fille, Miquette aurait voulu être peintre. Mais chez elle, ça ne se faisait pas. D'ailleurs elle s'est mariée. Élégante, simplement distinguée, elle prend soin d'elle, pour les autres et aussi, sans doute, pour une certaine idée qu'elle se fait d'elle-même. Elle se tient. Mais quelque chose s'est brisé depuis ses deuils. Ce père assassiné par les nazis l'a rendue intolérante aux intolérants. Un rien la hérisse. Elle se calme auprès de ceux qu'elle aime, elle écoute la musique de Mozart, de Schubert. Elle chante. Et puis elle jardine, tous les jours ou presque.

27, rue des Fontenelles est écrit en lisière des souvenirs, tout au bord de l'émotion. Le texte est une discrète action de grâces. « *Ils étaient mon père et ma mère de toute éternité, et pour toujours* », écrit Marcel Pagnol au début de *La Gloire de mon père* (1957). Hélène Millerand accompagne les siens jusqu'au bout. Elle confie leur mémoire à « *la jeune garde* ». Les volets de la maison de Sèvres sont fermés maintenant. Il faudrait que quelqu'un aujourd'hui s'occupe du jardin. ■

27, RUE DES
FONTENELLES,
d'Hélène
Millerand,
Arléa, « 1^{er} mille »,
88 p., 15 €.

EXTRAIT

« Ils se sont habitués à monter et à descendre les étages pour un oui ou pour un non, habitués l'hiver (...) à mettre trois pulls les uns par-dessus les autres, deux paires de chaussettes superposées et des cache-cols que l'on remonte sur le nez pour passer d'une pièce à l'autre, ils se sont habitués, au printemps, à être réveillés à 5 heures du matin par le chant des oiseaux, habitués à entendre siffler au milieu de la nuit les trains de marchandises qui filent on ne sait où, habitués à se dépêcher de cueillir les cerises avant que les oiseaux ne les aient toutes gobées, habitués à manger des compotes de pommes et de poires d'octobre à mars jusqu'à n'en plus pouvoir (...). Pour l'enfant qui venait de naître, la maison n'était pas le problème, la petite fille devait d'abord s'habituer à vivre tout court, ce qui est une autre affaire. »